

## philosophes évangélisés 17.24-34

*Car il a fixé un jour où il jugera le monde entier en toute justice...*

Parmi les divers interlocuteurs de Paul à Athènes, Luc mentionne particulièrement des *philosophes*, adeptes de deux écoles différentes, la stoïcienne et l'épicurienne. Notre première réaction pourrait être de dire : « Et alors ? Ce sont de vieilles histoires, de vieilles idées poussiéreuses ! » Mais à y regarder de plus près, on se rend compte que beaucoup de leurs thèses ont été incorporées dans la pensée de notre culture occidentale et continuent à influencer les hommes et les femmes du XXI<sup>e</sup> siècle — ou à leur servir de prétexte pour ignorer Dieu.

Vous pouvez encore vous voir traiter d'épicurien aujourd'hui et l'adjectif stoïque fait encore partie du vocabulaire courant. Ces termes se trouvent dans nos dictionnaires, mais il ne faudrait pas nous fier aux définitions actuelles de ces mots pour nous éclairer sur la pensée de ceux qui ont débattu avec l'apôtre. Les mots ont une vie propre et il est certain qu'au cours des deux mille ans qui se sont écoulés un certain glissement de sens s'est inévitablement produit. Ce qu'on entend par épicurien ou stoïque aujourd'hui n'est qu'un lointain écho des systèmes de pensée très structurés des personnes auxquelles Paul a été confronté.

Les synonymes actuels d'épicurien sont : sensuel, bon vivant, voluptueux... Il est peu probable que les interlocuteurs de l'apôtre se seraient reconnus dans cette description ! De nos jours, être stoïque, c'est supporter avec courage la douleur ou l'adversité. Le mot est employé le plus souvent comme un compliment : « Il s'est montré stoïque face à toutes les difficultés. » Il est synonyme d'impassible. Il est utilisé pour désigner une certaine force de caractère et n'évoque plus une attitude choisie et revendiquée comme la seule réponse rationnelle à la réalité du monde.

Comment les épicuriens et les stoïciens du premier siècle voyaient-ils Dieu et le monde, l'homme et le mal, la fin de l'univers actuel ? Et comment l'apôtre Paul s'est-il pris pour les amener à se remettre en cause ?

### le monde des épicuriens

Les épicuriens aimaient les bonnes choses, mais récusait les plaisirs grossiers et les émotions fortes. Ils étaient connus pour leur gentillesse, leur sens de l'amitié, leur loyauté. Pour atteindre la tranquillité qu'ils recherchaient, ils se mettaient en marge de la vie et s'impliquaient le moins possible. Ils étaient adeptes d'une attitude « **zen** » et pratiquaient, sans le savoir, ce qu'on désigne aujourd'hui par le terme de « **cocooning** ». S'ils croyaient qu'il existait des divinités, ils étaient persuadés que celles-ci étaient complètement indifférentes aux besoins, aux comportements et aux affaires des humains. (Les dieux des épicuriens leur ressemblaient et savouraient tranquillement leur propre plaisir, sans s'occuper du reste.) Leur philosophie était **matérialiste** et ils auraient souscrit sans problème à la maxime selon laquelle « rien ne se perd, tout se transforme ». Pour eux, l'univers était composé d'un nombre infini d'atomes indestructibles et d'espace sans limites. Des collisions entre atomes produisaient des combinaisons de plus en plus complexes dont les mieux adaptées survivaient, les autres étant éliminées par une sorte de « **sélection naturelle** »... On reconnaîtra là un embryon de théorie **évolutionniste** qui permettait à ses adeptes de se passer de toute notion de créateur. N'admettant pas l'idée d'un créateur, ils éliminaient également celle d'un juge suprême auquel les humains auraient à rendre compte. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un grand matérialiste athée comme Karl Marx se revendiquait comme héritier moderne des épicuriens. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

Les notions de « jugement dernier » et de résurrection leur étaient étrangères, car les épicuriens croyaient qu'au moment de la mort les « atomes » qui composent non seulement le corps mais également « l'âme » sont définitivement et irrémédiablement dispersés. Rien au-dessus, rien au-delà : le seul bonheur consisterait à se détacher du monde et à vivre tranquille dans sa bulle.

Les épicuriens ne connaissaient pas d'espérance, au sens chrétien du terme, croyant que l'équilibre

qui permet au monde et à la vie humaine d'exister finirait par se rompre, entraînant la désintégration de tout. Pour eux, l'univers partirait en fumée... pfuitt !

### **l'évangile pour les épicuriens**

Que Paul connaissait parfaitement les idées de cette école ressort clairement de son discours. L'Évangile qu'il avait à annoncer n'est pas une simple philosophie, mais il apporte une vision cohérente et une autre explication de l'univers, de la place de l'humanité dans le monde et du secret de la joie malgré les souffrances engendrées par les ravages du mal. En plus, il apporte une réelle espérance à ceux qui ont soif de sens et de justice.

**L'Évangile commence par la création.** C'est vraiment une bonne nouvelle pour tous ceux à qui l'on a fait croire qu'ils sont le produit du hasard et que leur vie est dirigée par des forces aveugles et impersonnelles ! Il y a un Créateur qui est aussi Seigneur. Ce qu'il a fait, il le soutient, il le maintient. L'Évangile s'appuie sur la présence active de Dieu dans sa création. Ce n'est pas la « présence » du panthéisme : Dieu est distinct de son œuvre, mais y reste profondément impliqué. Des chrétiens sincères ont des points de vue différents sur la place à accorder aux processus de développement (l'évolution dans le sens physique et biologique) dans notre compréhension de la création. Mais aucun enfant de Dieu ne peut souscrire à une explication matérialiste et mécanique de la vie et du monde. Paul rappelle la réalité du Créateur présent, actif et concerné — seule réalité qui donne un sens à notre existence. Il affirme que **le Créateur peut être connu — et veut être connu**. Les épicuriens ne cherchaient rien en dehors d'une certaine douceur de vivre. L'apôtre leur assure non seulement que Dieu existe, mais qu'on peut le connaître, qu'il nous invite à le connaître — et qu'il n'est pas loin. Puis il met le doigt sur le point faible de la philosophie épicurienne en soulignant que **le Dieu qu'on peut connaître est juste**. Les épicuriens n'avaient aucune réponse au problème de l'injustice et donc, dans ce domaine, ils restaient forcément sur leur faim.

Des millions de Français vivent aujourd'hui, chacun dans sa bulle, bien déterminés à jouir du moment présent, sans excès, mais sans penser au reste. Témoins de Jésus-Christ, nous sommes appelés à bousculer gentiment mais fermement les fondements de cette philosophie. Nous devons rappeler qu'il y a un Dieu, actif dans la création, actif dans l'Histoire, qui connaît chacun et veut être connu, un Dieu qui garantit que, en fin de compte, justice sera faite. L'Évangile offre l'opportunité de rencontrer Jésus-Christ comme Sauveur, pour ne pas le rencontrer comme juge. Le jugement annoncé n'est une menace que pour ceux qui s'endurcissent. Pour ceux qui se repentent, ce jugement à venir est la promesse d'un monde renouvelé où régnera la justice que chacun désire et recherche.

### **le monde des stoïciens**

Si, dans le langage courant, être stoïque c'est faire preuve de courage dans la douleur ou le malheur, l'héritage des stoïciens se manifeste sous bien d'autres facettes. Supporter les difficultés « avec philosophie », se sentir « citoyen du monde » ou membre de la « fraternité humaine », croire qu'il y a une « étincelle divine dans chaque être humain », voilà des échos des idées stoïciennes qui résonnent encore à travers notre culture. Sans oublier que cette école était profondément **rationaliste**.

Il y avait une véritable opposition entre épicuriens et stoïciens et ces derniers trouvaient navrante l'idée de faire de son propre plaisir tranquille le but de sa vie. Ils avaient la réputation d'être des gens courageux et nobles. Leur univers était strictement rationnel. Ils croyaient que tout ce qui arrive est contrôlé par la Raison en une chaîne ininterrompue de cause et d'effet. Il y aurait une sorte de destin auquel rien n'échappe (notion reprise ensuite dans l'islam). Cette Raison universelle, ils l'appelaient aussi « Nature », ou « Zeus », ou tout simplement « Dieu ». Parce que la raison imprègne et dirige tout, le monde tel que nous le connaissons serait « le meilleur des mondes possibles » et impossible à améliorer.

Le « salut » pour un stoïcien était dans le fait d'aligner sa propre volonté avec la Raison universelle. Croyant en un destin irrésistible — ce qu'on doit faire, on le fera, ce qui doit arriver arrivera —, il cher-

chait à vivre en harmonie avec les cycles de la nature, sans jamais vouloir que les choses soient différentes de ce qu'elles sont. Son but était de se dominer, de maîtriser ses sentiments et ses émotions, pour accepter « avec philosophie » tout ce qui advient.

Curieusement, les stoïciens croyaient beaucoup aux signes et aux prémonitions. Ils consultaient des astrologues et des devins qui prétendaient lire l'avenir en observant le vol des oiseaux ou les entrailles d'un animal sacrifié. Par contre, ils n'avaient aucune doctrine précise concernant la vie après la mort et donc aucune espérance à partager. Tout comme les épicuriens, ils étaient : *Sans Christ, sans espérance et sans Dieu dans le monde*<sup>1</sup>.

## l'évangile pour les stoïciens

Il y a dans le message de Paul bien des choses qui ne pouvaient que faire plaisir aux stoïciens. Pendant qu'il parlait, ils devaient se pousser du coude et opiner du chef ! *Dieu qui a créé l'univers... n'habite pas dans des temples...* — bravo, Paul, la Raison universelle imprègne tout ! *Il n'a pas besoin d'être servi par des mains humaines...* — excellent, Paul ! L'homme ne peut influencer le destin ni détourner le cours des événements, on est d'accord ! ... *il a fixé des périodes déterminées et établi les limites...* — très bien, Paul, la Raison souveraine encadre tout. ... « *nous sommes aussi de sa race* » — formidable, Paul, le poète Aratos que tu cites était lui-même stoïcien ! Ils étaient aux anges... L'apôtre est allé jusqu'au bout de ce qui pouvait ressembler à la vérité dans la pensée stoïcienne, puis il a lâché une phrase — versets 30 et 31 — qui a dû faire l'effet d'une douche froide, sinon d'une bombe...

Cette phrase rassemble tout ce que les stoïciens détestaient le plus : **un Dieu personnel, la responsabilité humaine et la résurrection des morts**. Ces hommes désignaient leur Dieu, la Raison suprême, par le mot *Logos* — mais leur *Logos* ne pouvait *devenir homme pour vivre parmi nous*, n'étant qu'une force impersonnelle, qu'un principe, et rien de plus. Paul leur annonce le Dieu personnel, qui parle, appelle et interpelle. Les stoïciens avaient raison de dire que puisque nous sommes des créatures rationnelles, notre Source ne peut pas être moins rationnelle (et l'est certainement bien plus). Mais ils oubliaient que nous sommes aussi des êtres personnels... Comment notre Créateur pourrait-il être impersonnel ?

L'Évangile annoncé par Paul brise les chaînes d'un destin aveugle et ouvre la perspective de vrais choix, d'une vraie liberté qui entraîne, bien sûr, une véritable **responsabilité**. Si les hommes ont le sens de la justice et de l'injustice, comment Dieu en serait-il dépourvu ? Et si Dieu est juste, l'homme doit répondre devant cette justice. L'apôtre affirme donc, en même temps, un jugement à venir et le moyen de s'y préparer, ce qu'il désigne par l'expression *se repentir* ou *changer de vie*. Pour un stoïcien de l'époque, se repentir, c'était renoncer à se laisser gouverner par des forces aveugles pour se soumettre au Dieu vivant et proche, révélé en Jésus-Christ. L'exigence de la repentance reste totalement actuelle aujourd'hui.

Certains stoïciens croyaient en « l'Histoire sans fin » : l'univers devait se dissoudre périodiquement pour recommencer un cycle pendant lequel l'Histoire se répéterait dans les moindres détails. Paul affirme que l'Histoire va vers un accomplissement. En ressuscitant Jésus, Dieu a prouvé que la mort n'est pas la fin. On peut ressusciter pour le jugement, ou alors ressusciter pour la vie. Ce monde n'est pas le meilleur des mondes possibles. Dieu prépare de nouveaux ciels et une nouvelle terre pour ceux qui l'aiment.

Nos contemporains n'ont pas les idées très claires par rapport à la vie après la mort. Les uns penchent pour la réincarnation (variante de l'Histoire sans fin !), les autres pour l'anéantissement. Le Seigneur nous charge de porter dans notre génération la bonne nouvelle du Dieu proche et personnel, la nouvelle grave de la pleine responsabilité humaine et l'espérance merveilleuse de la résurrection des morts.

Copyright © 2007 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>1</sup> Éphésiens 2.12